

## ● CERISE

# C'est la soupe à la grimace

La campagne « difficile » de cerise qui s'est achevée laissera sans doute de l'amertume chez les producteurs. Les conditions climatiques et la pression ravageur, notamment liée à *Drosophila suzukii*, ont favorisé une production précoce et de petits calibres, boudés par les consommateurs. Sur les deux premiers mois de la campagne 2017, le chiffre d'affaires national de la cerise est inférieur de 6% à celui de la campagne précédente et légèrement inférieur à la moyenne 2012-2016 (-1%) d'après Agreste.

Il y avait foule le 4 juillet dernier pour la présentation variétale 'cerise' organisée conjointement par le CTIFL de Balandran et le domaine expérimental La Tapy. Après une première partie en salle avec un descriptif variétal rouge et bicolore

orchestré à quatre mains par Sara Pinczon du Sel, La Tapy, et Gérard Charlot, CTIFL, les participants ont pris connaissance des dernières informations sur les essais porte-greffes, l'incidence du changement climatique sur la phénologie du cerisier et les recherches menées par l'Inra (sélection assistée par marqueurs dans les programmes d'innovation)<sup>1</sup>. Particulièrement attendue, l'intervention des deux organisateurs sur les méthodes de lutte contre la mouche et *Drosophila suzukii*, ravageur majeur comme l'a rappelé Jean-Christophe Neyron, président de l'AOP cerise de France et de la commission technique cerise de La Tapy, dans son accueil aux participants. « Avec une production moyenne de 40 000 tonnes (36 200 t d'après Agreste au 1<sup>er</sup> juillet 2017, dont 27 900 t de cerise de bouche, ndlr), la France fait partie des sept pays producteurs au monde. Pour autant, nous avons importé l'an



Une sélection de variétés rouges et bicolores a fait l'objet d'une présentation le 4 juillet dernier, réalisée par Sara Pinczon du Sel, La Tapy, et Gérard Charlot, CTIFL.

dernier 7925 tonnes, dont 51% d'Espagne, et notre sole se réduit d'année en année, puisque nous sommes passés de 11 000 à 8100 ha en dix ans. Le marché de la cerise reste essentiellement franco-français, puisque nous exportons en moyenne entre 2 et 4 tonnes (2700 t en 2016, ndlr), principalement vers la Suisse » a rappelé le producteur vaclusien.

## Beaucoup de calibres petits à moyens.

Les premiers échos de la campagne 2017 font état d'une campagne compliquée et « difficile pour ceux qui n'ont pas gelé », avec beaucoup de calibres petits à moyens, « des attentes des consommateurs qui ne sont pas en phase avec ce que nous avons pu produire et une offre de calibre 24 boudée par le consommateur », notait Jean-Christophe Neyron. Côté prix, le marché est inférieur à la moyenne des cinq dernières années, avec des prix en dessous de 0,80 €/kg par rapport à 2016.

« Difficile sur le marché, mais difficile aussi en vergers par rapport à la gestion des ravageurs », poursuivait le président, plaidant pour l'homologation d'une matière active supplémentaire « efficace en début de stratégie qui nous rapprocherait d'un taux de réussite d'intervention satisfaisant ».

La campagne 2017 a également été marquée par le lancement d'un nouveau modèle de suivi de la dynamique des populations de *Drosophila suzukii*, piloté par le Cirame et mis à disposition des techniciens pour une meilleure connaissance des pics de populations de mouche (voir encadré). « La pression suzukii a été particulièrement importante cette année suite à divers épisodes pluvieux. Les stratégies de lutte ont fonctionné à 80%, occasionnant par ailleurs des tris importants en station. »

Dans cette lutte contre *Drosophila suzukii*, la filière continue à rechercher des solutions à l'image du nouvel essai filets insect-proof mis en place au printemps dernier à La Tapy pour lutter contre la mouche sur vergers existants (gobelets) implantés

en Summit et Belge : sont comparées une couverture intégrale de la parcelle (essai mono-parcelle), une couverture mono-rang et un témoin non couvert. « Face à ces enjeux – développement de la barquette, évolution climatique et notamment la disponibilité en eau, pression croissante des ravageurs... – nous devons tout faire pour donner à la filière les moyens de disposer d'un matériel

végétal adapté, tout en continuant à promouvoir le segment des bicolores. Mais le changement climatique pose de nouveaux enjeux, avec des avances de calendrier de maturité, des gelées en mars-avril... Les problématiques s'enchaînent et il ne faut nous interroger sur les variétés à floraison très précoce » a conclu le président.

CÉLINE ZAMBUJO

(1) À lire dans nos prochaines éditions.



Cette campagne 2017 est difficile pour les producteurs de cerises, avec « des attentes des consommateurs qui ne sont pas en phase avec ce que nous avons pu produire et une offre de calibre 24 boudée par le consommateur », notait Jean-Christophe Neyron, président de l'AOP cerise de France.

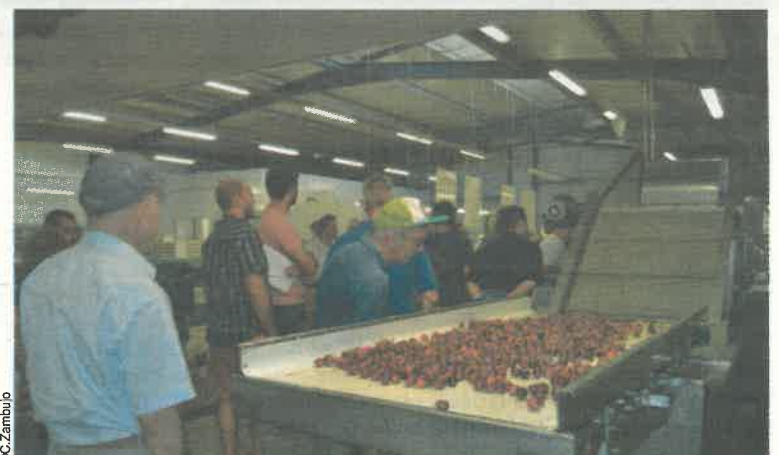
## Un premier modèle contre suzukii

Christophe Roubal, Sral-Draaf Paca, a présenté le nouveau modèle mis au point par la Draaf Paca, débutant son propos par une mise en garde : « Un modèle informe, mais ne soigne pas ! ». Ce modèle fait suite à des travaux américains avec une matrice originelle calibrée pour le contexte américain. « Reste que ce modèle est incomplètement décrit, difficilement transposable et modifiable ce qui nous a obligé à nous réapproprier les données afin de l'adapter aux conditions du Sud-Est de la France. Son intérêt est qu'il permet de classer les années et les sites pour voir si, une année donnée, on se trouve dans une dynamique favorable ou non à suzukii. Mais ce modèle ne fournit pas d'information sur le taux de survie hivernal des femelles qui est pourtant un facteur clé. »

Le principe de la modélisation étudie le devenir des œufs issus de vieilles femelles (survie/mortalité) et le devenir de la cohorte. « Le modèle établit chaque jour le niveau de ponte des femelles ayant survécu à la veille ainsi que le devenir de la descendance. L'hygrométrie vient se greffer sur ces données en modifiant le taux de survie journalière. Et chaque jour, on effectue une rétro-accumulation d'œufs pour un taux de vie cumulé atteint à partir de toutes les dates possibles d'émergences et pondérés par la population de chaque cohorte émergée. » Ce modèle se répète autant de fois qu'il y a de générations, avec plusieurs variables à simuler : « On sait par exemple qu'à 10°C, une mouche aura déjà « dépensé » 10% de sa vie. Et qu'à 30°C, ce taux est de 20%. On sait aussi qu'une faible hygrométrie raccourcit l'espérance de vie de suzukii. »

Ce modèle, dont la gestion a été transférée au Cirame, donne ainsi des vagues de pontes quotidiennes et permet d'annoncer une période d'intensification des dégâts. Ces informations ont été introduites dans les Bulletins de la santé des végétaux (BSV) dès cette campagne 2017. « Nous avons des points à améliorer : la survie hivernale est plus longue que la durée indiquée par le modèle. Nous avons également prévu d'adosser un portail internet à ce modèle pour permettre l'accès aux informations à d'autres régions (pour l'instant, il n'est développé que pour la région Paca, ndlr). Enfin, le modèle est très sensible à l'absence d'information ou aux valeurs aberrantes. La problématique est malgré tout toujours présente : nous savons qu'il faut piéger la première génération qui est la plus fragile. Or, dans ce modèle, la quantité d'insectes en sortie d'hiver n'est pas simulée. Mais on n'a pas de solution à l'heure actuelle, car ces populations sont souvent cachées et non-visibles » a conclu Christophe Roubal.

C.Z.



Les participants ont pu observer en fin de réunion la calibreuse Agrobotic® de Maf Roda dont le CTIFL s'est équipé : cette calibreuse cerise permet de trier et de catégoriser les fruits par tri optique (détection fruits sans queue, fruit double, crevasse, fissure de la couronne, cicatrices, détérioration externe et sous la peau, détection de fruits mous), avec remplissage automatique de paniers de production par calibre (capacité de production : 300-400 kg/h, contrôle du remplissage par pesage individuel des barquettes).



La Tapy a mis en place au printemps dernier un essai pour lutter contre *Drosophila suzukii* sur vergers existants (gobelets). L'essai porte sur deux variétés (Summit et Belge) et compare trois modalités : une couverture intégrale de la parcelle (essai mono-parcelle), une couverture mono-rang et un témoin non couvert.